La Cimade, association nationale, intervient dans l'océan indien en faveur de la défense de la dignité et des droits des personnes réfugiées et migrantes. Pour cela, elle mène des actions d'accès au droit, linguistiques et de sensibilisation.

Langue maternelle pour les un.e.s, langue du pays d'accueil pour d'autres, la langue française permet la communication entre toutes et tous, sa maîtrise étant une composante du vivre ensemble.

Dans nos ateliers, on apprend aussi le français par les pratiques artistiques et culturelles, véritable levier d'action pour l'appropriation de la langue mais aussi outil incroyable de valorisation, de reprise de confiance pour des personnes aux parcours souvent difficiles.

les ateliers socio-linguistiques
et artistiques de la CIMADE
SA
GO
GU
POISSON
GEA
GEO
POISSON
Jeudi

BANANE
COCO
ANANAS
CITRONS
COMBAVA

Recettes dessinées

Pour cette nouvelle année 2019, nous nous sommes intéressés à une thématique originale pour animer nos ateliers...
L'idée d'un projet associant à la fois la cuisine, l'apprentissage de la langue française et du dessin nous a tout de suite séduite.

Apprendre à dessiner et à parler tout en cuisinant... avec, au bout, la satisfaction de la dégustation et du partage.

Voici sans doute une recette originale qui nous permettrait aussi de sortir un peu du cadre classique entre l'apprenant et le « professeur... »
Avec la cuisine, tout le monde est à égalité et à l'arrivée tout le monde savoure le même instant : celui de se retrouver ensemble autour d'un repas.
Un repas qui permet de se rapprocher malgré nos différences, d'échanger simplement sur nos vies, nos envies et nos préoccupations aussi...

Mais le mélange des saveurs c'est avant tout une affaire de goût pour que l'ensemble fonctionne : bien équilibré le sucré, le salé, l'acide et l'amer.

Proposer aux autres de goûter le fruit d'une production collective et en rendre compte par le dessin... chacun apportant son ingrédient !

Réunir les ingrédients qui constituent nos vies en quelque sorte !

Le dessin a cette innocence aussi, il reflète nos personnalités, nos sensibilités, nos attentions... Il n'est pas exclusif, il n'est pas fermé, il est généreux car il tend une main vers l'autre sans aucune méchanceté.

Dessiner c'est aussi retourner en enfance avec un regard d'adulte, c'est s'apercevoir de l'empreinte qu'a laissé la vie sur soi, c'est une confrontation avec soi-même...
Tous ces sentiments, ces ressentis amènent à vivre une expérience unique à travers la réalisation de productions écrites, orales ou dessinées.

Mais c'est aussi savoir se montrer exigeant, appliqué et concentré pour offrir quelque chose de beau, de bon surtout quand il s'agit de le partager...

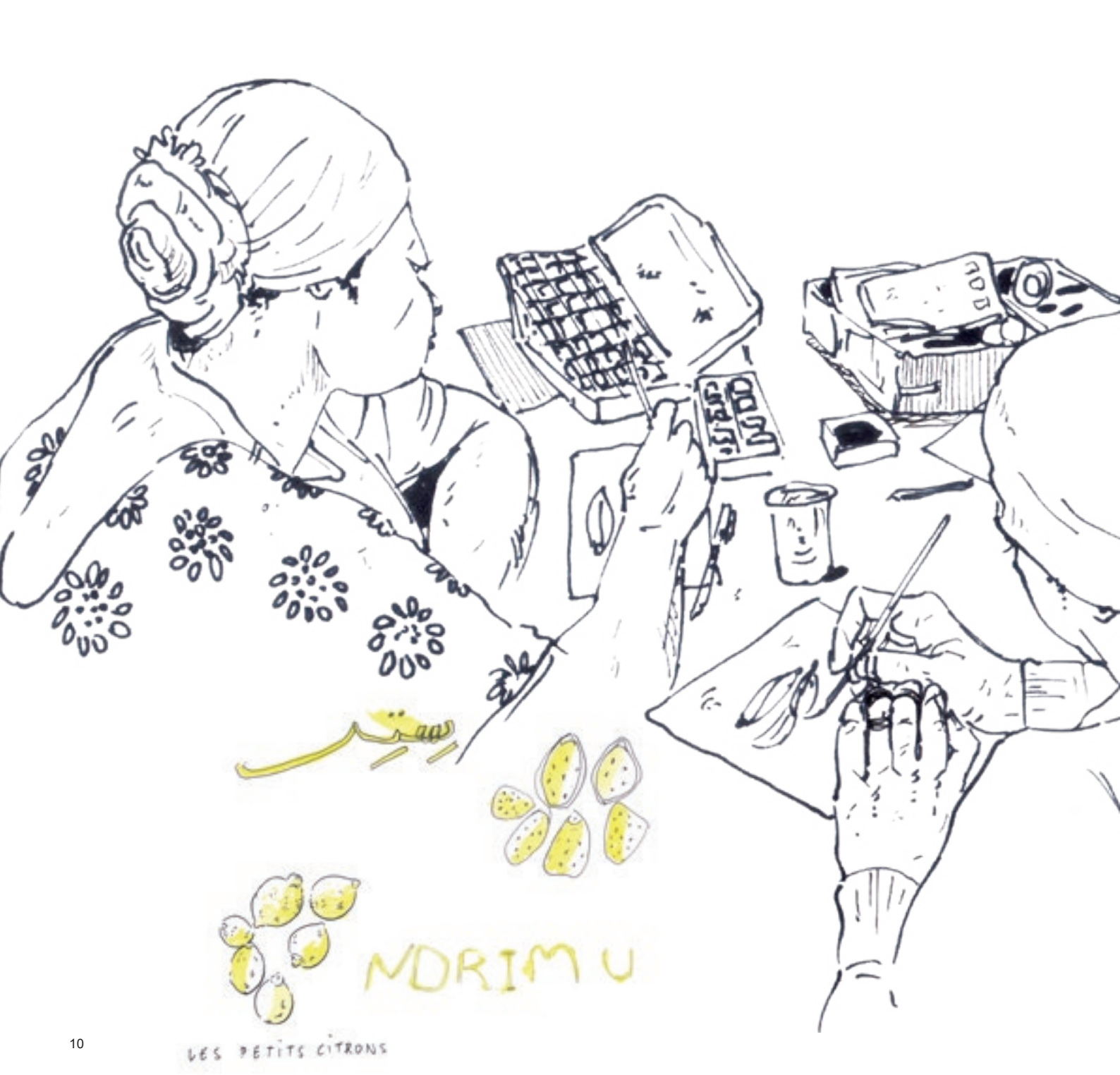
Sébastien

LES FRUITS DE
LA PASSION

تُوْمَةِ
du citron
LES TOMATES
Graines de
Cardamome
de le cardamome
LES TOMATES
LES BANANES

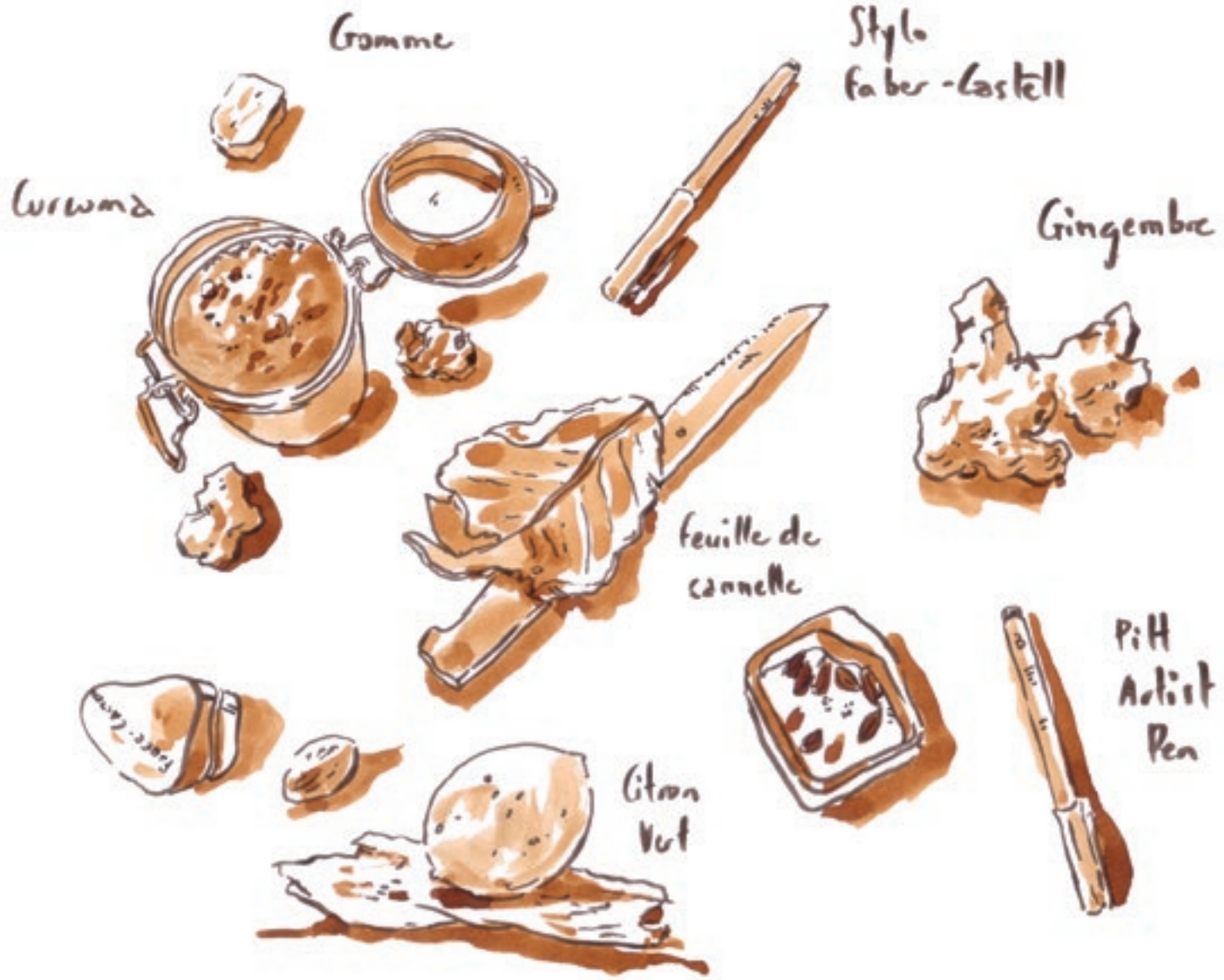
« J'ai aimé les cours du jeudi
parce que c'était différent.
J'ai fait des dessins, j'ai cuisiné,
j'ai appris du vocabulaire
et j'ai pu poser beaucoup
de questions.
Grâce aux ateliers de la Cimade,
j'ai évolué, j'ai pris confiance
en moi et maintenant,
je suis autonome,
je me débrouille. »

Hourouoiti


NDRIMU
LES PETITS CITRONS

« Sébastien m'a dessinée
et c'est très joli.
J'aime Sébastien ! »

Hairia


Gomme
Stylo
Faber-Castell
Curcuma
Gingembre
feuille de
cannelle
Pitt
Artist
Pen
Citron
Vert

Les ateliers
socio - linguistiques
et
artistiques de la
CIMADE.
Jeudi
Les épices et les
pour nos hanches et
du
GIZIYDI
KABAFOU
= NDRIMBA
SAÏ

«Le jeudi, on a aussi dessiné
des ustensiles de cuisine
et des ingrédients
de nos recettes.
Hairia a dessiné une marmite,
Issouf a dessiné
un grand couteau
et du gingembre.»

Les clous de girofle

Les clous de girofle

« Le Voule est comme un barbecue.
Il rassemble la famille, les amis.
Cela se passe surtout le week-end.
Quand on va dans la forêt ou sur
la plage on fait griller sur un feu
de bois des patates douces, du poulet,
du manioc, des fruits à pain.
Si on fait ça à la maison, on utilise
le charbon. On n'a pas besoin
d'un événement spécial pour faire
un voulé, on le fait quand on a envie.
À la Réunion, c'est la même chose, on
le fait de la même manière. On mange
avec les doigts et dans une feuille
de banane.

Pour le ramadan, les femmes passent
la journée à cuisiner, on invite souvent
des amis le soir.
Pas d'aliment interdit à part le porc,
on mange les mêmes produits
qu'à la Réunion. Le Poutou, c'est
la même chose que la sauce piment
de la Réunion (piment,oignons, huile
et sel) et on fait des rougails aussi.
Les hommes aiment bien se rencontrer
sur les places comme celle devant la
mosquée ou le front de mer à St Pierre,
les femmes sont à la maison et ils
peuvent blaguer tranquillement ! »

Issouf

ANFANE
Issouf

« Je viens au cours du jeudi
parce que j'aime dessiner.
On parle beaucoup en français
et Natacha explique bien. »

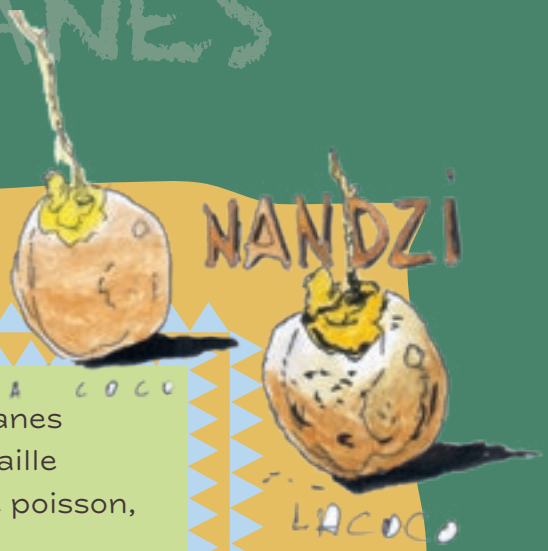
Issouf

Jeudi 2 mai 2019
DÜNOZA
- du curcum
- du gingembre
- des clous de g le
- du citron
- de la noix de
- de la cannelle
- de la vanille
- de la cardamome

MANDZI
COCO

POISSON BANANES COCO

POISSON BANANES COCO

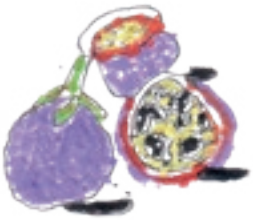


D'abord, on épluche les bananes
et le manioc. Ensuite, on écaille
le poisson. Puis, on coupe le poisson,
les bananes et le manioc.
On fait cuire le poisson avec du sel,
du piment, des oignons
et du citron. On mélange les bananes
et le manioc avec le poisson dans
une grande marmite. On ajoute
le lait de coco et on laisse cuire
environ 20 minutes.
Pendant ce temps, on prépare
le piment au pilon.
C'est prêt, servez-vous !

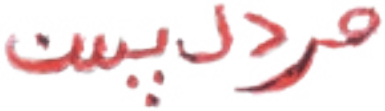
« Je suis née à Mohéli, aux Comores. J'ai appris la cuisine avec ma maman. J'étais la petite dernière. Les bananes-coco, on peut les cuisiner avec de la viande ou du poisson, bouilli, frit ou grillé.
Mais la vraie recette de ma maman, c'est toujours avec du poisson grillé, cuit dans un grillage au-dessus des braises. »
Hourouoiti

LES MANGUES

LES MANGUES



LES FRUITS DE LA PASSION



LES FRUITS DE LA PASSION

Notre Salade de fruits

JEUDI 7 FÉVRIER

On épluche les bananes, l'ananas, les mangues et le gingembre. On coupe les fruits en petits morceaux. On les met dans un saladier. On ajoute les fruits de la passion. On râpe un peu de gingembre. On ajoute du jus de citron (et on saupoudre d'un peu de sucre). On mélange bien.

Régalez-vous !

Wastoiti

« Inchati, pourquoi
es-tu venue le jeudi ? »

«Pour parler en français.
Dessiner, c'est facile, écrire,
ça va à peu près. Même si
je n'ai pas été à l'école
quand j'étais petite.
Donc il a fallu
que j'apprenne
à tenir un stylo. »

SALADE DE CRUDITÉS ET SAMOUSSAS AUX LÉGUMES

Salade de crudités et samoussas aux légumes

JEUDI 4 AVRIL

Pendant que certains préparaient la salade, deux autres s'occupaient des samoussas : D'abord, Fatima a découpé les feuilles de brick en bandes. Puis, avec Zoé, elles ont préparé la farce. Elles ont coupé très finement de l'oignon rouge et du poivron vert. Elles y ont ajouté un peu de tomate, du sel, du poivre, du gingembre et de l'huile d'olive. Elles ont bien écrasé et mélangé le tout. Ensuite, Fatima nous a montré comment faire le pliage. Avec Zoé, elles ont plié et garni les samoussas. Enfin, elles les ont mis à cuire dans la marmite. Nous nous sommes régalés !

« Je suis Zoé,
ancienne intervenante FLE
aux ateliers. À travers ces ateliers,
nous avons vécu tous ensemble des moments
de convivialité, des moments de partage
comme on partagerait un repas
et comme on le préparerait avec sa famille.
Ensemble, on a découpé, épluché, pilé, chauffé, goûté,
appris, discuté (en français bien sûr !), rigolé...
la cuisine rassemble et la cuisine instruit.
J'ai appris à faire des samoussas grâce à Inchati
et Fatima, à faire du poisson manioc coco
avec Hourouoiti et Dahabou,
mais j'ai surtout appris qu'en donnant
on se donne à soi-même, et j'espère
leur avoir donné envie de continuer
à apprendre. »

INFUSION

Tisane au gingembre et à la cannelle

JEUDI 2 MAI

Ce que nous appelons des infusions, Hairia, Wastoiti, Issouf et Saïd l'appellent plus facilement du thé. Pour soulager les maux de gorge, de ventre, ou encore la fièvre, chacun a sa recette... mais toujours avec du gingembre ! Ainsi, Wastoiti nous confie qu 'elle aime ajouter deux ou trois feuilles de combava. Hairia met beaucoup d'ingrédients, cardamone et noix de muscade entre autres. Quant à Saïd, il mélange du gingembre, des clous de girofle et... d'autres plantes dont il a oublié le nom !

LE THÉ DE WASTOITI

de la cannelle, de la vanille, du gingembre pilé, deux ou trois feuilles de combava

LE THÉ DE HAIRIA

de la cannelle, de la vanille, du gingembre pilé, trois ou quatre clous de girofle, de la cardamone, de la noix de muscade

Séance d'atelier socio-culturel

Vendredi 22 février 2019
ATELIER CONTE N°9
Animateurs : Xavier, Thierry

Apprenant.e.s : Zonke, Issouf, Soufiane, Combo, Fatima, Raziny (Hourouoiti excusée)
Rendez nous Denisse et Nadia !

Trois nouveaux participants encore un peu timides d'un côté, Hourouoiti, notre bavarde / boute-en-train attitrée absente de l'autre, et voilà la dynamique du groupe renouvelée et totalement différente. Aujourd'hui, nous avons "fait" dans la retenue et la découverte un peu frileuse !
Le démarrage a été laborieux. Une tension inhabituelle planait sur les activités. Lors de l'échauffement, une gêne très perceptible chez les nouveaux accompagne les exercices de détente corporelle. Nos petits nouveaux ont eu apparemment du mal à prendre la mesure de ces exercices un peu débridés et décalés, dont la réussite implique spontanéité et laisser-aller. Il faut posséder déjà une certaine maîtrise de l'oral, de l'abstraction, faire appel à son imagination, ou s'en remettre avec confiance au groupe, ce qui n'était pas si simple évidemment. Les mots ne voulaient pas sortir ; certains souffraient, le groupe s'est associé à leur malaise.
Empathie un peu «plombante» qui nous collait aux basques, et dont il fallait dissiper les effets.
Le jeu de la "circulation d'énergie", qui mobilise beaucoup la concentration et peu le langage, a débloqué légèrement la situation et déclenché les premiers rires.
La "machine infernale", toujours aussi irrésistiblement saugrenue, a fait le reste.
Animateurs et apprenants se répartissent en deux équipes. Chacune à tour de rôle doit inventer une machine. Un premier participant fait un geste (visser, caresser, scier, frapper, avaler, piocher, que sais-je ?), y associe un bruit bien distinctif et si possible identifiable, et répète ce mouvement jusqu'à la constitution complète de la machine. Un second participant vient lui prêter main forte en interférant avec lui, puis un troisième, et jusqu'au dernier membre de l'équipe, ce qui se termine dans une cacophonie burlesque plutôt réjouissante.

La première fois qu'on a lancé cette activité, Hourouoiti était écroulée de rire et réclamait à grands cris qu'on nous filme...

Difficile en effet de ne pas se sentir vaguement (voire tout-à-fait) ridicule.
Plus difficile encore de ne ne pas finir par rire, et là, comme pour «je te tiens par la barbichette», oups, perdu!!! (C'est-à-dire gagné...!)
Et le Français là-dedans ?
La dynamique d'appropriation des systèmes de communication ? Patience, patience !!!

Nous décidons de placer à ce moment notre activité-chant, habituellement située en fin de séance, en raison de son indiscutable pouvoir fédérateur.
Depuis la première séance, nous répétons une petite chanson, devenue notre chanson totémique, évoquant notre amour pour notre terre-mère, unifiant coeur, corps, terre, mer, veines, souffle, air, feu et esprit. Nous l'avons traduite, avec leur aide, dans la langue maternelle de chacun des membres du groupe, et nous l'accompagnons de mimes. Ce qui permet de faire intervenir tout le monde, en alternant Anglais, shimaoré, créole, Espagnol, tous reprenant à chaque fois en chœur ...et en Français chanson et refrain.
Raziny se voit confier la traduction de la chanson en malgache pour la prochaine séance. Elle proteste pour la forme, mais je serais vraiment étonné que nous ne puissions pas rajouter un couplet en malgache vendredi prochain.

À la pause, les langues sont un peu déliées, des petits groupes se forment. L'atmosphère reste un peu cotonneuse, mais s'adoucit notoirement.

L'activité suivante, l'entretien d'embauche, consiste en un dialogue entre un représentant de l'ANPE (un animateur) et le(la) candidat(e), qui doit justifier de son aptitude à un poste dont l'intitulé loufoque a été constitué en piochant au hasard dans deux listes, une de métiers et une autre de noms communs... Planteur d'enfants, ophtalmologue d'oreilles, joueuse de pierres,

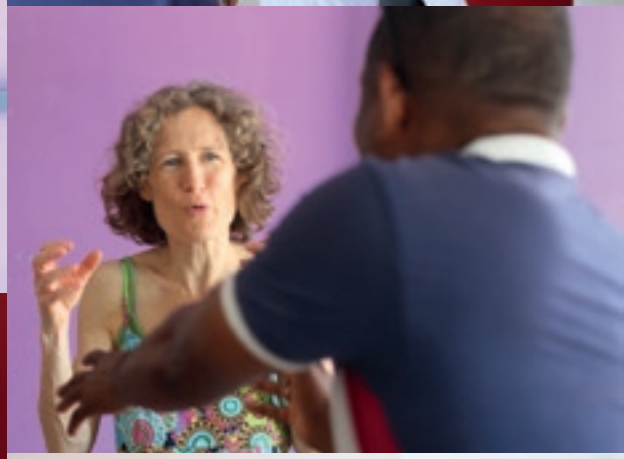
jardinier d'histoires, tailleur de repas, cuisinier de meubles..., liste non exhaustive.
La tentation est grande pour eux de rester au premier degré et dans un cadre logique pour évoquer leur activité et lui conférer la légitimité à laquelle ils aspirent.
Bien sûr, c'est encore plus drôle ; très vite les premiers rires fusent. Les tensions restantes se dissipent peu à peu, sauf peut-être pour Raziny, notre très discrète et appliquée jeune malgache, qui ne sait plus trop quoi noter dans le cahier de cours qu'elle remplit avec grand soin, et qui doit encore se demander dans quel asile de fous elle a débarqué.

Il faudra penser à la rassurer la prochaine fois sur la cohérence et la pertinence de ce genre d'activités, et la persuader qu'elles peuvent même, si si !, présenter de l'intérêt pour elle !!!
(Il est vrai que lorsque nos apprenants / élèves comparent leurs disponibilités, ils parlent entre eux de «l'école» pour évoquer les séances Cimade, ce que je trouve assez émouvant et rassurant, dans le fond. Ils viennent pour la plupart pour apprendre, donc travailler, et on ne peut s'étonner de percevoir chez eux un certain malaise devant ce qu'ils peuvent parfois assimiler à de déconcertantes pitreries.)

Et donc, les tensions se sont apaisées, certes, mais elles ont laissé des traces. Nous terminons tous «sur les rotules».
Nous n'avons ni le temps ni le courage de nous adonner aux sirandanes, devinettes directement issues de la tradition orale créole, pratiquées aussi bien à Rodrigue qu'à Maurice ou à la Réunion, qui clôturent généralement nos ateliers.

Bizarrement, bien que cela demande imagination, perspicacité, capacité d'abstraction et bonne connaissance de la langue, tout le monde y participe, tant les curiosités sont aiguisées, les plus avancés palliant les manques des débutants.

BITCH
DON'T KILL
Vibe



Vibe

Ce recours à l'oralité et aux jeux du «temps lontan» (ancien temps, en créole réunionnais) s'avère précieux pour débloquer en douceur la parole et niveler les différences.

Nous l'avons constaté aussi lors de la reprise d'une chanson fort ancienne transmise au chanteur réunionnais Firmin Viry par sa grand-mère, qui la chantait à Zanzibar. Nos apprenants se la sont appropriée sans la moindre difficulté, en ont recopié sans se poser de questions les paroles délicieusement désuètes et surannées, (mêlant le Français soutenu d'une époque révolue et le créole qui avait accompagné sa transmission en en modifiant parfois le sens), et ont chanté avec un plaisir évident cette jolie mélodie qui évoque avec des accents mélancoliques une époque et des mœurs révolues. Le pouvoir évocateur des mots et l'émotion qu'ils transmettent prend ici manifestement le pas sur le sens. La langue cesse d'être un obstacle.
Au fil des séances s'est ainsi constitué un petit répertoire de rituels qui ne demande qu'à s'enrichir.
Nous avons également recours, bien entendu, à des activités plus orientées vers une pratique réfléchie de la langue, à base d'association de mots, de création d'histoires, mais presque toujours dans le cadre du jeu.
Nous répondons aux demandes ponctuelles par des aides individualisées plus ciblées «apprentissage de la langue», mais nous laissons par choix ce type d'activités plutôt aux ateliers socio-linguistiques auxquels ils assistent d'autres jours de la semaine.

Au fil de la progression de chacun, nous espérons aboutir à de véritables scénettes que nous pourrions présenter aux participants des autres ateliers.

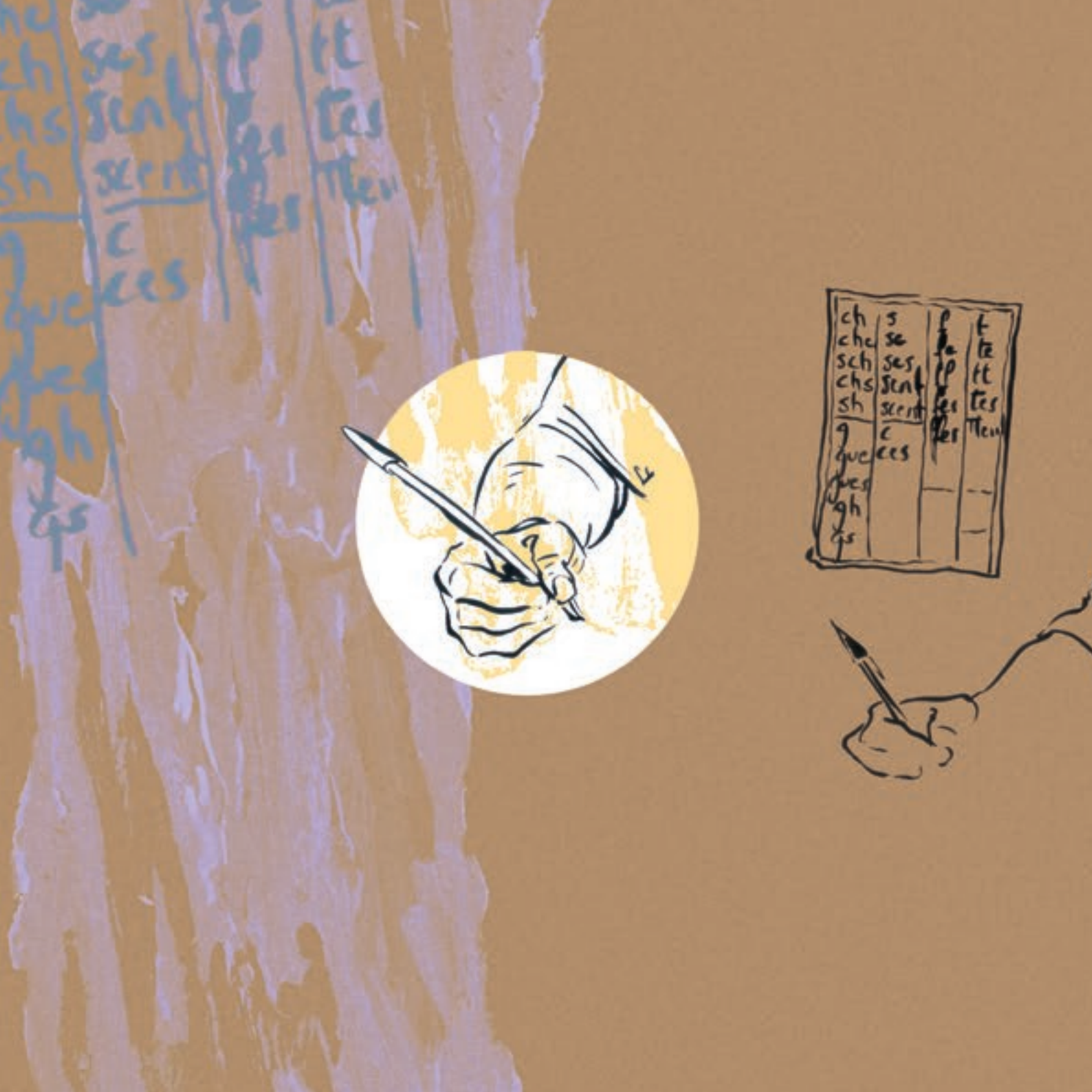
Nous n'avons pas encore eu le loisir d'aborder des activités plus traditionnellement culturelles, comme les amener voir un spectacle, ou visiter un musée.

Mais nous préférons, en ce début d'année, enchaîner sous la forme de «jeux d'expression» les exercices associant oralité, gestuelle et expression des émotions. Dix minutes de «Jacques a dit» sont une préparation extrêmement efficace à un apprentissage des différentes parties du corps.
La nécessité de coordonner gestes et paroles interdit de fait toute focalisation sur l'intellect, et d'éventuels jugements de valeur ou auto-dévaluations.

En outre, placer la séance sous l'égide de la découverte culturelle (incluant les traditions culturelles propres aux différentes communautés présentes) change vraiment la donne, parce que l'apprentissage n'est plus l'obsession première, mais devient un simple vecteur qu'on peut dédramatiser plus facilement.

En ce sens, cet atelier prépare et prolonge de façon très complémentaire les activités des ateliers socio-linguistiques traditionnels.

Thierry



La Cimade, 20 avenue Hippolyte Foucque, 97400 Saint Denis - site internet www.lacimade.org